

—Son héritier, fit Jehan de la Potence, ce ne sera à coup sûr aucun de nous!

—Qui sait? fit insidieusement le grand coëbre. Si La Chesnaye était tué dans quelque expédition, ou si la précéde le tétait une bonne fois et le pendait haut et court, ce seraient les siens qui hériteraient naturellement...

—Qui, ajouta Tallebot le Bessu; mais comment se ferait le partage?

Le grand coëbre haussa les épaules.

—Tiens, dit-il, suppose un moment que La Chesnaye, que l'on prétend tombé cette nuit entre les mains de la précéde y soit réellement, et qu'en vertu de l'arrêt qui l'a condamné hier il soit exécuté séance tenante à qui seraient les trésors? A ceux qui sont les grottes. Qui les prendrait? Qui les partagerait? ceux là encore!

—Mais dit Jacqueline, c'est nous qui y sommes, à cette heure, dans les grottes.

—Eh bien! ce serait nous qui hériterions, et nous ferions un partage fraternel!

—Tête et ventre! cria Sulpice, si ce que l'on rapporte est vrai, il reviendrait à chacun un beau denier!

—Combien? demanda Tallebot dont les petits yeux ronds flamboyaient.

—Il y a ici quelqu'un qui pourrait te répondre! dit un bandit en désignant du geste Caméleon qui s'avançait lentement.

—Caméleon? s'écria le grand coëbre.

—Oui, répondit le bandit; Caméleon est le seul qui soit entré dans les grottes secrètes. Il connaît tous les secrets de La Chesnaye, lui!

—C'est vrai? dit Sulpice en s'adressant à Caméleon.

Celui-ci fit un signe de tête affirmatif.

—Tu sais où sont les trésors de La Chesnaye? ajouta Tallebot.

—Oui, dit Caméleon.

—Tu les as vus?

—Oui.

—C'est beau?

—Caméleon leva les yeux vers la voûte de la grotte.

—On ne peut pas le dire! fit-il avec un geste expressif. C'est un rêve!

Les argotiers et les bandits se regardèrent mutuellement. Des étincelles jaillissaient de toutes les prunelles; la concupiscence enflammait tous les physionomies.

On comprend aisément, en effet, ce qu'une conversation pareille devait allumer de désirs ardents dans des âmes corrompues, dans ces natures pour lesquelles le vol et le pillage étaient les suprêmes degrés du bonheur.

C'était la première fois que les grottes demeuraient seules, à la merci des hommes de la bande de La Chesnaye. Jusqu'alors l'un des trois frères, ou maître Eudes, avait constamment veillé sur leur trésors ammassés par leurs soins, et il avait fallu le concours des circonstances pour lequel on connaît pour amener l'absence complète de tous les chefs.

Or, ainsi qu'il arrive dans toutes ces associations de criminels déterminés, la présence d'un chef était le frein qui arrêtait les passions; mais cette préséance faisant défaut, les hommes étant contrainsts à l'action de celui auquel ils avaient l'habitude d'obéir, leur nature vicieuse reprenait peu à peu le dessus, et ne se trouvant plus sous l'empire du respect, de l'admiration ou de

la crainte, rien ne pouvait arrêter l'élan de leurs instincts surexcités habilement.

Caméleon et le grand coëbre étaient trop intelligents tous deux pour faire fausse route vers le but qu'ils voulaient atteindre en poussant les argotiers et les bandits dans le sentier qu'il fallait prendre.

D'ailleurs les argotiers, tout en reconnaissant les précieuses qualités de La Chesnaye, ne lui avaient jamais été complètement dévoués, et avant l'intérêt du capitaine, les dignes enfants de la cour des Miracles voyaient leur intérêt propre.

Durant quelques instants, ce fut donc un véritable tumulte d'exclamations de toutes sortes concernant les richesses dont on venait si habilement de leur faire voir le tentant voisinage.

—Oh là! s'écria Caméleon qui, jugeant que les choses se présentaient à merveille, ne trouvait pas cependant que les têtes fussent assez montées, oh là!... on ne boit plus ici! J'ai-soif!

—Et moi au si! ajouta Pierre l'Assommeur.

—Qu'on défonce un second tonneau!

Un hurra accueilli cet ordre.

C'était ce hurra éolant qui, au commencement de la conversation de Diane et d'Aldah, était parvenu jusqu'aux jeunes filles et les avait si fort épouvantées.

Caméleon se rapprocha du grand coëbre.

—J'ai disposé Fleur de-Pommier, lui glissa-t-il à l'oreille; va le trouver et achève de le persuader: c'est à lui maintenant d'agir!

Le chef des argotiers fit un signe indiquant qu'il comprenait admirablement la portée de ces paroles, et s'éloigna lentement en se dirigeant vers la galerie d'entrée où veillait Fleur de Pommier.

Caméleon se retourna vers les argotiers.

Ceux-ci avaient traité au milieu de la grotte une tonne immense que Pierre l'Assommeur s'efforçait de percer à l'aide d'une vrille gigantesque.

Bientôt, en effet, un premier trou fut pratiqué et un jet du liquide précieux s'élança des flancs de la tonne; puis à ce trou en succéda un second, un troisième, et toutes les mains armées de coupes, de verres de récipients quelques, se tendirent en avant.

—Aux provisions! ajouta Caméleon en désignant le magasin aux vivres. Soupons!

—Soupons! hurlèrent les argotiers.

Quelques minutes après la grotte présentait un spectacle réellement fantastique et qu'aucune plume ne serait assez puissante pour décrire.

L'orgie des bandits commençait!

Au milieu d'une atmosphère devenant peu à peu impossible, à la lueur de ces torches dont les rutilantes étincelles éclairaient les rochers crayeux, sous cette voûte disparaissant sous les nuages de fumée produits par la combustion du bois résineux, bandits et argotiers se préparaient au festin, les uns couchés sur le sable, les autres assis sur des tonneaux brisés; ceux-ci étendus sur des balles de marchandises; ceux-là se vautrant dans une mare de vin; qui éventrant un jambon, qui s'abouchant au goulot d'une dame-jeanne plein de liqueur spiritueuse; cet argotier taillant avec un sabre un morceau de venaison; ce bandit fourrant sa tête hideuse dans un pot de confiture; buvaient, riaient, maugréaient, criaient, chantaient, s'apostrophaient, se répondant, tous ces représentants de la débauche, du crime, des vices, de l'assassinat, du vol